

AIX EN JUIN

AIX EN JUI

AIX EN JU

AIX EN J

AIX EN

AIX E

AIX

AI

A

RÉCITAL  
THOMAS  
OLIEMANS

© Irma Boom



LUNDI 23 JUIN — 20H30  
THÉÂTRE DE PERTUIS,  
DU LUBERON  
ET VAL DE DURANCE

# RÉCITAL

## THOMAS OLIEMANS

BARYTON, PIANO  
**THOMAS OLIEMANS**

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

*Beau Soir*, pour voix et piano sur un poème de Paul Bourget (1883, rév. 1890)

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

« *Chanson d'amour* », extrait de *Deux mélodies* pour voix et piano sur des poèmes d'Armand Silvestre op. 27 (1882), n° 1

« *Les Berceaux* », sur un poème de Sully Prudhomme, extrait de *Trois mélodies* pour voix et piano op. 23 (1879), n° 1

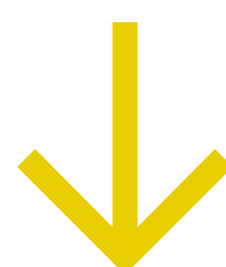
*L'Horizon chimérique*, pour voix et piano sur des poèmes de Jean de La Ville de Mirmont, op. 118 (1921)

« La mer est infinie »

« Je me suis embarqué »

« Diane, Séléné »

« Vaisseaux, nous vous aurons aimés »



CHARLES TRENET (1913-2001) /  
LÉO CHAULIAC (1913-1977)

*La Mer*, paroles de Charles Trenet, musique  
de Charles Trenet et Léo Chauliac (1943),  
arr. Albert Lasry (1945)

MAURICE RAVEL (1875-1937)

*Don Quichotte à Dulcinée*, trois mélodies  
pour baryton sur des poèmes de Paul Morand,  
M.84 (1932)

« Chanson romanesque »

« Chanson épique »

« Chanson à boire »

FRANCIS POULENC (1899-1963)

« *Montparnasse* », extrait de *Deux mélodies sur  
des poèmes de Guillaume Apollinaire* pour voix  
et piano, FP127 (1945)

NADIA BOULANGER (1887-1979)

*Un grand sommeil noir*, pour voix et piano sur un  
poème de Paul Verlaine (1906)

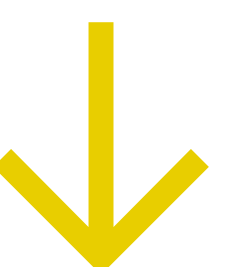
MICHEL LEGRAND (1932-2019)

*Les Moulins de mon cœur* (*The Windmills of  
Your Mind*, paroles originales d'Alan et Marilyn  
Bergman), paroles françaises d'Eddy Marnay,  
musique de Michel Legrand (1968-1969)

BARBARA (1930-1997)

« *L'Île aux mimosas* », paroles de Barbara et  
Luc Plamondon, musique de Barbara, extrait de  
*Lily Passion* (1986)

*Dis, quand reviendras-tu ?*, paroles et musique  
de Barbara (1962)



CHARLES TRENET / LÉO CHAULIAC

*Que reste-t-il de nos amours ?*, paroles de Charles Trenet, musique de Charles Trenet et Léo Chauliac (1943)

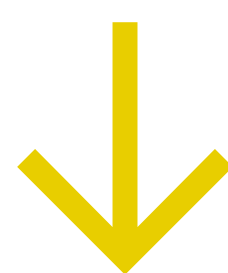
JACQUES BREL (1929-1978) /

GÉRARD JOUANNEST (1933-2018)

*Les Prénoms de Paris*, paroles de Jacques Brel, musique de Gérard Jouannest (1961)

— Performance rare, le baryton Thomas Oliemans s'accompagne lui-même au piano pour un récital qui nous transporte des salons parisiens jusqu'à l'Olympia, en faisant dialoguer mélodie et chanson françaises.

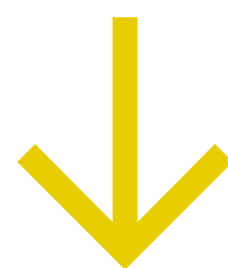
De Gabriel Fauré à Francis Poulenc en passant par Claude Debussy, Maurice Ravel ou Nadia Boulanger, la mélodie française a écrit l'histoire des rencontres fertiles entre poésie et musique. Claude Debussy a ainsi vingt-et-un ans lorsqu'il adapte ses premiers poèmes de Paul Bourget, qui vient de faire paraître son recueil *Les Aveux* (1882). Il déploie déjà dans *Beau soir* cette liquidité sonore aussi typique de son style en formation que du propos concerné – une méditation devant le cours d'une rivière. Insaisissable et transparente, l'eau se fait volontiers l'idéale métaphore poétique de la fragilité et des aspirations humaines, que servent à leur tour le timbre d'une voix, la houle ou le cristal d'un piano. Houle funèbre et tragique dans le cas des *Berceaux* de Gabriel Fauré, inspiré ici par Sully Prudhomme, parnassien comme Bourget ou comme Armand Silvestre, que Fauré mettra souvent en musique – par exemple avec la *Chanson d'amour*. La mer sera aussi au rendez-vous du cycle *L'Horizon chimérique*, tour à tour exalté ou contemplatif, dernière œuvre mélodique de Fauré et hommage testamentaire au poète Jean de La Ville de Mirmont, mort au Chemin des Dames en novembre 1914. Et si *La Mer* de Charles Trenet relève officiellement de la chanson et non de la mélodie, qui pourra lui dénier sa nature poétique, « plus vague et plus soluble dans l'air » à l'instar de l'impair loué par



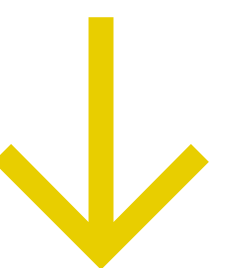
Verlaine ? Savamment dérivée du jazzy *Heart and Soul* de Hoggy Carmichael (1938), sa musique flotte plutôt qu'elle ne swingue, et se mue définitivement en standard français.

*Don Quichotte à Dulcinée* propose à l'inverse trois mélodies intitulées « chansons » : de la Grèce à la tradition hébraïque en passant par Madagascar, Maurice Ravel s'est volontiers inspiré des répertoires ou imaginaires lointains, parfois populaires. Pour son tout dernier opus, il repasse par l'Espagne de Cervantès, maintes fois explorée dans son œuvre et ici revisitée par Paul Morand. Rien de crépusculaire pourtant, bien au contraire : le ton est truculent, le pittoresque, assumé, les refrains de la « Chanson à boire » sont un pied de nez à la maladie qui monte. Autre maître dans l'art de croiser sophistication et rusticité, Francis Poulenc fait quant à lui un chef-d'œuvre à la volupté délicate de *Montparnasse*, où Apollinaire se souvient en 1914 de son arrivée, dix ans plus tôt, dans le quartier de Picasso et Modigliani. Ce Paris Belle-Époque, creuset d'une jeunesse artistique florissante et cosmopolite, est aussi celui de la jeune Nadia Boulanger, qui plonge par deux fois dans le *Grand sommeil noir* de Verlaine : d'abord en 1902 (*Désespérance*), puis quatre ans plus tard, dans une version plus ramassée, au lyrisme abandonné.

La chanson française résulte souvent – mais pas toujours – d'une impulsion textuelle et musicale simultanée. Elle doit à une éminente généalogie d'artistes mêlant les talents d'auteur, d'interprète et de compositeur, de se hausser aux mêmes sommets de



subtilité esthétique que son aînée, la mélodie de salon, plus encline à poser un regard rétrospectif sur une œuvre poétique établie. Et il suffit d'écouter attentivement ses plus grandes réussites pour balayer d'un souffle la supposée frontière entre musiques sérieuse et légère. Composée en 1968 pour le film *L'Affaire Thomas Crown* de Norman Jewison par un Michel Legrand alors en pleine période hollywoodienne, *The Windmills of Your Mind* est adapté l'année suivante en français (*Les Moulins de mon cœur*) : emportées par le rouet des marches harmoniques chères au compositeur, les paroles d'Eddy Marnay se coulent sur sa mélodie au tournoiement irrépressible. En 1986, Barbara crée son spectacle musical *Lily Passion*, histoire d'une chanteuse (Barbara) poursuivie par un assassin (Gérard Depardieu). Co-écrite avec Luc Plamondon, parolier de *Starmania*, « L'Île aux mimosas » y signe l'errance partagée de ces deux êtres perdus, peut-être appelés à unir leurs destins. Barbara exhale ici une nostalgie éperdue digne de *Ma plus belle histoire d'amour*. Autre valse lente, le refrain de *Dis, quand reviendras-tu ?* se fait pudiquement lyrique, avec sa sixte expressive creusée d'un long silence entre les deux premiers mots. Adressée au diplomate Hubert Ballay, son grand amour alors en poste en Afrique, la chanson dévoile en alexandrins classiques la tragédie intime d'une femme esseulée. Vingt ans plus tôt – en pleine Occupation –, les amours enfuies élégamment pleurées étaient déjà au cœur de *Que reste-t-il de nos amours ?*, tendre romance qui ressuscite le passé. Sous l'influence de Glenn Miller, la musique de Charles Trenet et Léo



Chauliac colore d'un swing nonchalant cette évocation des temps heureux. Le bonheur est en revanche éclatant dans *Les Prénoms de Paris*, où la musique résolue de Gérard Jouannest porte en fanfare l'ardeur de Jacques Brel parolier, et Paris en apothéose.

## Chantal Cazaux

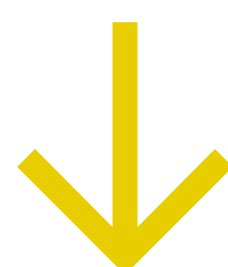
Docteure en musicologie, agrégée de musique et diplômée d'État de technique vocale, Chantal Cazaux a enseigné à l'université de Lille et été rédactrice en chef de *L'Avant-Scène Opéra*. Elle est l'auteure de *Verdi, mode d'emploi*, *Puccini, mode d'emploi* et *Rossini, mode d'emploi* (éditions Premières Loges).

# THOMAS OLIEMANS

## BARYTON, PIANO



— Le baryton hollandais **Thomas Oliemans** est l'invité de nombreuses maisons lyriques, parmi lesquelles le Metropolitan Opera de New York, le Covent Garden de Londres, le Staatsoper de Berlin, le Teatro Real de Madrid, sans oublier les festivals de Salzbourg et d'Aix-en-Provence. Son répertoire comprend notamment Papageno (*La Flûte enchantée*), Mr. Redburn (*Billy Budd*), Faninal (*Le Chevalier à la rose*), mais aussi Henrik (*Innocence* de Kaija Saariaho), Bill (*Grandeur et décadence de la Ville de Mahagonny*), Lescaut (*Manon Lescaut*)



et Gonsalvo Fieschi (*Les Stigmatisés* de Franz Schreker). Sur les scènes de concert, il chante *Les Passions* de Bach, des lieder et symphonies de Gustav Mahler ou la *Suite sur des sonnets de Michel-Ange Buonarroti* de Dmitri Chostakovitch. Dans le domaine du lied, signalons son interprétation du *Voyage d'hiver* de Franz Schubert où il s'accompagne lui-même au piano. Au sein de sa discographie se distinguent l'album *Formidable !* consacré à la chanson française, un disque Frank Martin et le cycle *La Belle Maguelone* de Johannes Brahms, publié en 2023 chez Linn Records en compagnie du pianiste Malcolm Martineau. Au cours de la saison 2024-2025, il retourne au Metropolitan Opera pour chanter Papageno et au Covent Garden de Londres pour la création mondiale de *Festen* de Mark-Anthony Turnage. Il fait ses débuts en Dr. Falke (*La Chauve-Souris*) à l'Opéra d'Amsterdam et dans le rôle-titre du *Château de Barbe-Bleue* avec l'Opera Zuid de Maastricht. Au Festival d'Aix, Thomas Oliemans s'est produit dans *Alceste* (2010), *La Flûte enchantée* (2014 et 2018), *Grandeur et décadence de la ville de Mahagony* (2019) et *L'Apocalypse arabe* (2021).

VOUS AVEZ AIMÉ CE RÉCITAL ?  
VOUS AIMEREZ AUSSI...

## **RÉSIDENCE VOIX #1**

MERCREDI 25 JUIN > 21H  
PAVILLON NOIR

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

## **RÉSIDENCE INSTRUMENTS #1**

JEUDI 26 JUIN > 21H  
VILLA LILLY PASTRÉ

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

## **RÉSIDENCE VOIX #2**

VENDREDI 27 JUIN > 21H  
VILLA LILLY PASTRÉ

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

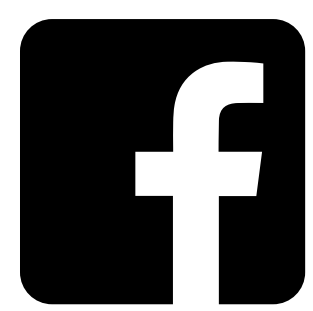
## **RÉSIDENCE INSTRUMENTS #2**

SAMEDI 28 JUIN > 21H  
VILLA LILLY PASTRÉ

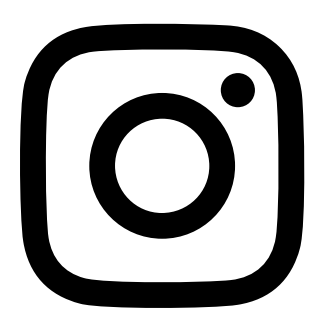
[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

# #AIXENJUN

TOUTE L'ACTUALITÉ  
D'AIX EN JUIN SUR  
FESTIVAL-AIX.COM



FESTIVALAIX



FESTIVALAIX



**LA METROPOLE**  
AIX-MARSEILLE-PROVENCE



CAMPURA

